# QUELQUES PRECISIONS SUR LE PECHE

Le 19 décembre 2019

Les débats que nous avons eus lundi après-midi et lundi soir ont été riches et passionnants. Ils m'amènent à préciser par écrit, à partir des questions posées, ce que j'ai pu dire espérant ainsi prolonger la réflexion pour chacun d'entre nous, car le sujet est vaste et ouvre de nombreux tiroirs pour chacun.

Nous avons tellement perdu la notion du péché, qu'aujourd'hui il est difficile d'en parler sans réveiller, pour certains, des oripeaux insupportables ou sans remettre en cause le déni qui s'est petit à petit mis en place au fil des dernières décennies, déni qu'il faut aussi considérer comme un désir de fuir la culpabilité qui nous était constamment assénée.

Nous sortons d'une période (jusqu'au concile Vatican II, c'est-à-dire 1965) où le péché était omniprésent comme s'il fallait en premier le présenter devant notre face pour tenter d'amadouer le Seigneur pour qu'il nous prenne en pitié. En même temps, tous, nous avons mis les prêtres sur un piédestal dans une idéalisation de leurs missions et de leurs rôles. Le rapprochement de ces deux constats a certainement généré, pour quelques prêtres ou clercs, des attitudes douteuses, dangereuses, criminelles et complètement répréhensibles, comme s'ils s'étaient imaginé que leur aura leur permettait tout. Nous sommes tous des pécheurs pardonnés devant le Seigneur, y compris ces clercs s'ils manifestent une réelle demande de pardon.

Cela n'empêche en rien les auteurs de ces crimes de se retrouver devant les juridictions civiles, et c'est normal ! Car nous ne sommes pas sur le même plan : la demande de pardon n'est pas une excuse pour justifier des actes criminels dont il faut rendre compte devant la société – l'Eglise a mis beaucoup de temps à le comprendre. Il serait impossible de comprendre les paroles de Jésus au bon larron qui n'a rien de bon puisqu'il est crucifié pour ses crimes qu'il reconnait. Le pardon de Dieu est pour tous sans exception, même à la dernière minute de sa vie.

Nous avons oublié quelques repères essentiels dans le cheminement de chaque croyant (du simple laïc au Pape). Nous avons l'habitude de rechercher les effets du péché et nous n'allons pas à la source du péché. Or, il y a deux distinctions dont il faut avoir conscience pour considérer le péché comme il doit l'être. En effet, il ne s'agit pas de faire l'inventaire de peccadilles qui peuvent nous rassurer pour ne pas aller plus loin, ce qui amène beaucoup d'entre nous à considérer avec légèreté le sacrement de réconciliation. Ainsi, l'énoncé des péchés est souvent le fruit d'une confusion : j'ai mal fait en certaine circonstance vis-à-vis de Dieu ou des autres. C'est regrettable mais on ne va pas en faire une histoire, je sais que je suis pardonné, une absolution et hop !… je promets de ne plus recommencer, l'affaire est classée…

Le péché c'est d'abord la coupure d'avec Dieu et avec l'autre. C'est l'annonce contraire du « Tu aimeras ton Dieu de tout ton cœur… tu aimeras ton prochain comme toi-même ». La manifestation de cette coupure génère des actes regrettables dont je suis amené à prendre conscience. Je suis coupé de Dieu ; le péché c'est cela essentiellement, c'est-à-dire qu'il va être à la source du mal que je fais à Dieu et à l'autre. C'est l'histoire de Caïn que le Seigneur met en garde : « Si tu agis bien, ne relèveras-tu pas ton visage ? Mais si tu n'agis pas bien…, le péché est accroupi à ta porte. Il est à l'affût, mais tu dois le dominer. » (Gn 4, 7). C'est l'histoire du fils prodigue (Lc 15). Il s'est coupé de son Père et apprend par cœur les paroles qu'il lui dira pour tenter de revenir vers lui. Relisez ce passage d'Evangile car le fils ainé n'a pas conscience de son péché qui est tout aussi grave que celui du fils prodigue et lui c'est un peu nous.

S'attaquer au péché c'est accepter de faire ce constat amer en se rendant compte que, seuls, nous ne pouvons rien changer. Alors les bonnes résolutions sont stériles si nous ne sommes pas conscients de cette coupure. Voilà le chantier ! Face à ce constat, il s'agit de mettre le Christ à la première place. Sa mort et sa résurrection prennent sens quand je les contemple et quand je vois, au travers de ma vie, de ma relation à Dieu et aux autres, combien mon péché est ravivé et reste présent. Sans cela, elles restent anecdotiques et historiques, c'est-à-dire qu'elles ne résonnent plus en moi. La compréhension du salut c'est reconnaitre que Dieu m'aime plus fort que les ruptures que je génère et qu'il me pardonne avant toute chose ou tout acte. Pour cela, Christ est allé jusqu'au bout du dessein de Dieu : ramener ses fils auprès du Père. La croix porte le Christ : la croix est cette verticale qui part de la terre vers le Père et cette horizontale qui s'étend de chaque côté et qui embrasse la terre entière pour proposer le salut à tous les hommes. Au centre le Christ et plus particulièrement le cœur du Christ, ouvert à tous les hommes de bonne volonté.

A moi, à chacun d'entre nous, en retour, de prendre conscience profondément de ma rupture avec Dieu, d'accepter son pardon et de me jeter dans ses bras pour vivre l'intimité qu'il me propose. C'est cela la conversion. C'est pour cela qu'elle est permanente. Le péché est vaincu lorsque je retrouve le lien avec le Père et que j'y associe le frère que j'ai repoussé, humilié, rejeté ou battu.

Ainsi, le sacrement de réconciliation est destiné à rétablir le lien entre Dieu et le pécheur que je suis. On parle alors de confession. Définissons le mot confesser : « Proclamer publiquement ses croyances : confesser sa foi, avouer quelque chose, le déclarer, le reconnaître pour vrai. » (Dictionnaire Larousse) On a trop réduit la confession à l'énoncé des fautes. Confesser, pour Maurice Zundel, c'est confesser sa foi dans l'Amour et la miséricorde de Dieu, c'est les reconnaitre pour vrai.

Ainsi, les mots prononcés ne sont pas qu'une liste de fautes d'un côté ou un rituel récité de l'autre mais des paroles qui font état de ma coupure d'avec Dieu et des paroles dites au nom de l'Eglise qui redonnent vie. La personnalité du prêtre s'efface devant le ministre ordonné et souhaitons qu'il ne se situe pas sur le champ du moralisme mais sur celui de la vie, de la restauration de la dignité pour le pénitent.

Cela permet de comprendre la parole de Jésus qu'il dit au terme d'une guérison qu'il vient de réaliser pour une personne qui lui est présentée : « Va et ne pèche plus ! » C'est une injonction impossible à tenir pour celui qui la reçoit si on la prend littéralement. Il a restauré cette personne dans son corps et dans son être, elle a retrouvé sa dignité et sa liberté. Ce que veut dire Jésus dans cette expression c'est « va dans le monde, mène ta vie comme tu dois la mener, là où tu es, mais ne sois plus coupé de Dieu, garde cette intimité restaurée dans tous les moments de ta vie, au plus profond de ton cœur, convertis tous les travers, les fautes et les erreurs que j'ai chassés de ton corps et de ton esprit. » C'est un début, un mouvement, une ouverture, un changement attendu, une proposition de renaissance et non un impératif, une injonction impossible à appliquer.

N'oublions pas que le sacrement de réconciliation ne s'use que si l'on ne s'en sert pas.

Bernard Pommereuil